

502 A 169

MARIA PADILLA,

OPÉRA EN QUATRE ACTES,

PAROLES DE M. HIPPOLYTE LUCAS.

Musique de M. Gaëtan Donizetti.

PERSONNAGES.

DON RUIS DE PADILLA,	1 ^{er} TÉNOR.
DON LUIS, COMTE D'AGUILAR,	2 ^e TÉNOR.
LE DUC RAMIRE D'ALBUQUERQUE,	2 ^e BASSE.
DON ALPHONSE DE PARDO,	3 ^e BASSE.
MENDEZ (DON PÈDRE, prince de Castille),	BARYTON.
DONA MARIA PADILLA,	} filles de Don Ruis, {
DONA INEZ PADILLA,	
FRANCISCA, gouvernante,	2 ^e SOPRANO.
BLANCHE DE FRANCE (figurante).	Duègne.

CHOEURS et COMPARES.

Dames, Gentilshommes, Grands et Dignitaires de Castille et de France, Chasseurs, Vassaux des Padilla, Gardes royaux, Pages et Chevaliers castillans et français,

L'action se passe en Castille, au premier acte dans le château de Padilla, au second et au troisième à Séville. — L'époque est la fin du règne d'Alphonse II et au commencement de celui de don Pèdre, dans le XIV^e siècle.

ACTE I^{er}.

Vestibule de style mauresque dans le palais de Padilla. — Perron qui conduit à un appartement. — Dans le fond une terrasse d'où l'on aperçoit la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

Des écuyers, des domestiques, des pages, des caméristes, traversent le vestibule. D'autres pages introduisent des gentilshommes, parents des Padilla, et des dames, dans les appartements. Des voix lointaines se font entendre avec accompagnement de sons de guitare et d'instruments champêtres. Quelques gentilshommes et quelques dames s'arrêtent pour les entendre. Derrière eux se tiennent les pages et les écuyers.

DONA INEZ, DON LUIS, CHOEURS.

CHOEUR.

Du haut des montagnes,
Du fond des campagnes,

Avec vos compagnes,
Pasteurs, venez tous,
Allons, qu'on nous suive,
Pour voir sur la rive
L'hymen qui captive
Deux nobles époux.

CHOEUR DES PAYSANS.

Couple heureux, reçois ce gage!
Quel doux nœud va les unir!
Que ces fleurs soient le présage
Des beaux jours de l'avenir!..

INEZ.

Récitatif.

Ah! quelle reconnaissance,
Mes fidèles vassaux, pour vos sincères vœux!
Désormais plus de souffrance!
Tout m'invite à l'espérance;
Tout dit que nous serons heureux!

Cavatine.

L'une sans l'autre incomplètes,
Pour des chaînes si parfaites,
Nos deux âmes étaient faites,
Attendant ce nœud d'amour,
Maintenant ce sont deux roses
Sur la tige ensemble écloses,
Qui mourront le même jour!..

LUIS.

Seule, Inez, tu dois comprendre
Cette ivresse douce et tendre
Que la voix ne saurait rendre,
Qui possède tout un cœur!

LE CHOEUR.

Si Dieu daigne nous entendre,
Qu'il vous donne le bonheur!

INEZ.

Quels jours charmants vont naître!
Souris, ô mon cher maître:
Enfin tu vas donc être
A ton Inez lié.
L'excès de ma tendresse,
O mon ami, m'opprime!
De ma vive allégresse
Prends donc, prends la moitié!

LUIS.

Ah! quelle douce ivresse
Me cause ta tendresse!
De ta vive allégresse
Oui, je prends la moitié!

LE CHOEUR.

Que j'aime leur tendresse!
Touchante et douce ivresse!
De leur vive allégresse
Mon cœur prend la moitié.

LUIS.

Récitatif.

Je vais hâter cette cérémonie;
De nos parents la foule est réunie:
Notre cousin Alphonse, ici, je croi,
Amènera le favori du roi.
Mendez!.. déjà notre hôtel!..

INEZ

Ah! pour nous quelle gloire!
Quelques instants encore!..

LUIS.

Et tu seras à moi.
(Il lui baise la main et s'éloigne ensuite.)

INEZ.

Pour toujours, oui, tu peux m'en croire,
A toi ma vie, à toi ma foi.

(Elle aperçoit Maria qui paraît dans le fond du théâtre; elle va à sa rencontre.)

SCÈNE II.

D. MARIA, D. INEZ.

INEZ.

Ma sœur, embrasse-moi.

(Elle embrasse Maria.)

MARIA.

Ma sœur, viens que je te presse
Contre mon cœur, rempli de ton ivresse,
A ton destin d'abord je m'intéresse,
J'aime ta joie, et puis je pense encor,
Je pense à ce beau rêve d'or
Qui m'a promis une couronne...

INEZ.

A ce songe toujours ton esprit s'abandonne.

MARIA.

Le sort le veut... ma sœur... ce rêve étrange
Me suit partout... Ecoute bien... un ange,
Un diadème au front, des marches de l'autel
Au trône m'a guidée.

(Avec exaltation.)

Quels doux regards!.. sa main intimidée
Dans la miennetremblait... On eût dit un mortel.

Des fleurs couvraient la route;
Des chants montaient à la céleste voûte;
Des cris retentissaient;
Et, pour me rendre hommage,
Ma sœur, sur mon passage
Peuple et cour se pressaient.
Salut, disait-on, reine,
Reine!..

(Elle prend un air de triomphe.)

INEZ.

Espérance vaine!

(Son lointain de la chasse.)

Entends le cor!... La chasse nous ramène
Alphonse et Mendez.

MARIA (*troublée*).

Ici...

Ah! je respire à peine.

INEZ.

Mendez t'aime!...

MARIA.

O sœur! je l'aime aussi.
Apprends donc tout l'attrait qu'il possède,
Doux attrait, auquel mon âme cède!
Ce jeune homme, ah! c'est l'angé qui m'aïde
A paraître au milieu de la cour.

Lui, Mendez, ne font qu'une personne.
A l'espoir tout mon cœur s'abandonne :
S'il n'a pas encore une couronne,
Son front doit la porter quelque jour.

INEZ.

Chère sœur ! ah ! pour toi je frissonne !
Quel délire et d'orgueil et d'amour !

SCÈNE III.

FRANCISCA, LES MÊMES, puis DON ALPHONSE
DE PARDO, accompagné de DON LUIS avec
une suite d'éuyers; DON PÈDRE, sous le nom
de MENDEZ.

FRANCISCA.

Récitatif.

Avec une longue suite
Alphonse de Pardo, le comte de Mendez,
Entrent dans le château; don Luis, chère Inez,
Est près d'eux...

INEZ.

Maria !

MARIA.

Comme mon cœur palpite !

FRANCISCA.

Les voici.

ALPHONSE (*à Maria et à Luis*).

Chers parents, j'accours
Pour cet hymen, doux prix de vos amours.
Mendez aussi...

MENDEZ.

J'ose moi-même
Unir mes vœux aux vœux d'Alphonse, qui vous
aime ;
Aux vôtres, belle Inez (*à Maria*). Ce bonheur,
Maria,
Est celui que mon cœur si long-temps envia.
Heureux espoir, félicité suprême !
Quel nœud charmant tous les deux les lia !

Cavatine.

De votre hymen s'apprête
La noble et sainte fête :
Pour elle je m'arrête
Dans cet heureux séjour.
Votre bonheur m'éclaire
D'une douce lumière...
Ah ! oui, pour ma paupière
Luit encore un beau jour !

INEZ et MARIA.

Ah ! dans cette journée,
Notre âme fortunée

Pour votre destinée
Forme les plus doux vœux.

ALPHONSE et FRANCISCA.

Oh ! sur nous se déploie
La sainte et pure joie
Que le Ciel vous envoie ;
Nous sommes tous heureux.

MENDEZ.

Déjà mon destin change.
Ivresse sans mélange !
J'entends la voix d'un ange,
Je vois briller ses yeux !
Il m'offre avec mystère
Le bien que je préfère...
Je goûte sur la terre
Un sort digne des cieus.

LUIS.

Récitatif.

Allons supplier Dieu de nous être propice !

MENDEZ.

Quel hymen est formé sous un plus doux
auspice !

INEZ.

Tu peux le rendre 'encor plus doux
En nous accompagnant jusques à l'autel même.
Avec notre hôte...

MENDEZ.

A moi, dignes époux,
Un tel honneur !..

MARIA (*à Inez*).

Ma bonne sœur que j'aime,
Je ne te quitte pas dans ce jour solennel.

MENDEZ (*à part*).

Pour Maria mon ardeur est extrême.

(*Bas à Maria.*)

Permettez quelque espoir...

LUIS.

A l'autel !

MARIA (*avec intention, à don Mendez*).

A l'autel !

(Tous s'éloignent. Un instant après on entend un
chœur dans l'intérieur du palais.)

CHOEUR.

Que Dieu daigne entendre
Vos vœux, couple tendre !
A vous de lui rendre
Hommage en ce jour.
Et que sa justice
Sans cesse remplisse
Du plus pur délice
Votre noble amour !

SCÈNE IV.

Chambre de Maria. — Porte latérale. — Une fenêtre ouverte dans le fond. — A droite une table et tout ce qu'il faut pour écrire; quelques livres; un étui d'acajou incrusté d'or. — Un page pose un flambeau et se retire.

D. MARIA, puis FRANCISCA.

MARIA.

(Elle entre. — Les chants qu'on entendait dans le lointain cessent; tout rentre dans le silence et dans la tranquillité.)

Récitatif.

Heureuse sœur, elle voit tout sourire,
Et son avenir et le mien;
Mais ce Mendez, qui donc l'inspire?
Ah! sa présence est-elle un mal, un bien?
Quel mystère dans sa conduite!..

FRANCISCA (entrant avec précipitation).
Oh! Madame.

MARIA.

Qu'as-tu, Francisca?

FRANCISCA.

Quelle horreur!

Infâme trahison dont je viens d'être instruite!
On veut vous enlever. Par l'or ou par la peur
Le gardien du palais est séduit, et dans l'ombre
S'ourdit une trame sombre!

MARIA.

Le nom du ravisseur?

FRANCISCA.

Don Pèdre.

MARIA.

Comment! lui!

FRANCISCA.

Le fils même du roi.

MARIA (avec exaltation).

Du roi!

FRANCISCA.

Don Pèdre, oui,

Sous le nom de Mendez.

MARIA.

O mes songes sans nombre!

Espoir d'une couronne! était-ce écrit là-haut?

FRANCISCA (qui s'est approchée de la fenêtre).

Dans le jardin j'entends des pas, Madame!

MARIA (avec assurance).

Silence! et laisse-moi.

FRANCISCA.

Seule ainsi, faible femme!

MARIA (ouvrant l'étui doré et en tirant un poignard).

J'ai ce poignard; des Padille j'ai l'âme :

Va, pour me protéger c'est bien plus qu'il ne faut.

(Francisca sort sur un geste de Maria.)

SCÈNE V.

D. MARIA, D. PÈDRE.

MARIA (s'approchant de la fenêtre).

Le voilà, l'échelle est posée;

Il touche à la croisée.

(Elle se retire près de la table; don Pèdre entre par la fenêtre.)

DON PÈDRE.

Enfin j'arrive à ce beau paradis.

MARIA (se plaçant devant lui, dans une fière attitude, en tenant son poignard à la main).

Don Pèdre de Castille!..

DON PÈDRE (surpris et immobile).

Grand Dieu! mes sens sont interdits!

Cantabile.

Mais...!

MARIA.

N'approche pas!

DON PÈDRE.

Noble fille,

Ce poignard...!

MARIA.

Sauve l'honneur.

DON PÈDRE.

Ne crains rien... plutôt pardonne

A l'amour...

MARIA (avec mépris).

Horreur!

Duo.

DON PÈDRE.

O ma belle Padille
Dans ta vieille famille,
Où tant de vertu brille,
Point de pleurs, de regrets :
Le prince de Castille
A le cœur de Mendez.
Bel ange d'espérance,
Conserve l'innocence :
Mon cœur, plein de constance,
Respecte tes attraits.
Pardonne à mon offense;
Je t'aime pour jamais!

MARIA.

Dans la nuit qui te cache,
Tu veux souiller, ô lâche!
Par une indigne tache,
L'honneur de tes sujets.
Lorsqu'à toi l'on s'attache
L'on meurt dans les regrets.
Mais Dieu, dans sa puissance,
Protège l'innocence :

En lui j'ai confiance...
Perfide, je t'aimais :
Après ta vile offense
Je te hais ! je te hais !

(Avec une exaltation croissante.)

O mon père, ta main prompte
A venger l'honneur d'un enfant ;
Ta fierté, que rien ne dompte,
Peuvent faire couler du sang.
Exposer sa noble tête...!
Que plutôt je meure.

(Elle veut se tuer.)

DON PÈDRE.

Arrête !

(Il lui retient le bras et la regarde avec amour.)
Mon épouse...

MARIA (saisie).

Ah !

DON PÈDRE (avec une vive tendresse).
Vis pour moi.

MARIA.

Ton épouse!...

DON PÈDRE (avec dignité).

Oui.

MARIA.

Moi !

DON PÈDRE.

Je le jure à Dieu même.

MARIA.

De la foi

Dans mes mains tu vois l'emblème...

Fais serment, et je te crois.

(Elle montre son poignard, dont la garde figure une croix.)

DON PÈDRE.

Oui, je le jure sur la croix.

MARIA.

O transport !

DON PÈDRE.

Mon bien suprême !

Viens...

(Il lui prend la main.)

MARIA (avec orgueil).

Donner à tous des lois!...

A deux.

Ah ! mon cœur à { toi } se livre :
Que ton cœur à { moi } se livre :

Près de { toi je vais donc } vivre!
moi tu vas donc { }

Pur amour qui nous enivre
Ce bonheur sera sans fiel !
Quelle ivresse ! ô charme étrange !
Désormais notre sort change.
Quelle joie ! Il n'est pas d'ange
Plus heureux que nous au Ciel !

DON PÈDRE (inquiet).

Mais le roi... lui... s'il s'irrite ?

MARIA.

Quel désordre, hélas ! t'agite...

DON PÈDRE.

Cet hymen, qu'il soit secret !
On m'offrirait une autre femme...

MARIA.

Ciel ! une autre !..

DON PÈDRE.

A toi mon âme.

MARIA.

Oh ! je t'aime, et sans regret
Je consens à vivre infâme :
Que l'hymen reste secret!...

Reprise du morceau à deux.

ACTE II.

Une grande salle dans un palais de Séville donné par don Pèdre, devenu roi, à Dona Maria Padilla ; tout y respire l'élégance et la richesse. Dans le fond, on aperçoit de magnifiques jardins, dans lesquels Dona Maria a offert une fête au roi. A droite et à gauche cette salle communique aux autres appartements du palais.

SCÈNE I^{re}.

GENTILSHOMMES ET DAMES arrivant vêtus de splendides et divers costumes, en témoignant leur admiration.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Dans nos fêtes l'amour veille,
Ici règne le plaisir.

Doux asyle, ta merveille
Du roi comble le désir.
Que l'on célèbre en Castille
Ce pur astre de beauté ;
Mais sa grâce surtout brille,
C'est un ange de bonté.
Des discordes de l'Espagne

Elle calme enfin le feu ;
La paix sainte l'accompagne.
C'est la reine de ce lieu.

UNE PARTIE DU CHOEUR.

Mais pourtant sur les marches du trône,
D'ennemis un essaim l'environne ;
Le duc craint de lui voir la couronne,
Elle offense un ministre jaloux.

LES CHEVALIERS.

De la Seine une royale fille
Vient ici, promise à la Castille ;
Mais don Pèdre à Maria Padille
Reste encore enchaîné malgré nous.

TOUS.

Se jouant pour elle de la France,
Il outrage une si grande cour.

PREMIÈRE PARTIE.

Qu'elle tremble !

DEUXIÈME PARTIE.

Amis, faites silence !

LES DEUX PARTIES.

Contenons tout dépit en ce jour.

TOUS.

(Avec colère entre eux.)

Une femme affectant l'insolence
Vers le trône avec orgueil s'élançe ;
Une femme ! ô comble de l'offense !
Qui devrait ici baiser nos pas.
Si don Pèdre à présent ne s'arrête,
Si, trop fier d'une telle conquête,
A la honte il expose sa tête,
Ah ! malheur ! il marche à son trépas...

(Ils se séparent en reprenant joyeusement.)

Dans nos fêtes l'amour veille,
Ici règne le plaisir.
Doux asyle, ta merveille
Du roi comble le désir.

SCÈNE II.

LE DUC ; DON RUIS, entrant par une porte à gauche.

RUIS.

Récitatif.

Duc, après tant d'années,
Tu me vois bien changé..., fatales destinées !
Le mystère m'entoure. Hélas ! il s'est éteint
L'astre de ma famille ! Et mon cœur est atteint
D'une douleur profonde..., un serpent le dévore.
Du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'à l'aurore,
Un fantôme m'assiège... Oui, sans cesse je vois
Celle qui fait la honte de son père,

Cette fille jadis si chère,
L'ingrate ! qu'à présent n'ose nommer ma voix.

Cavatine.

Je marchais fier dans la vie,
Plein d'honneur, objet d'envie,
Acceptant, l'âme ravie,
Tous les ordres de mon roi.
Mais un prince lui succède
Devant qui mon honneur cède...
Mon trésor, il le possède...
Récompense de ma foi !

LE DUC.

Je te plains (*A part* :) Que je l'irrite.
(Haut.)

Vois : séjour de favorite...

RUIS.

Oh ! l'infâme...

LE DUC.

Où l'on invite

Un amant...

RUIS.

Fille maudite !

Mon cœur saigne, ami, tais-toi.
Une joie encor me reste,
Me sourit dans mon malheur :
Cette nuit sera funeste
A qui fit mon déshonneur !

(A la reprise.)

LE DUC.

Cette plainte si funeste
Cache-la bien dans ton cœur.

RUIS.

De celui qui t'a séduit
Je verrai rougir le front,
Fille indigne, et ta conduite
Recevra ce juste affront.

(Ils s'éloignent du côté des jardins.)

SCÈNE III.

DONA MARIA, portant un riche costume ; elle a le front orné d'une espèce de diadème ; un collier de perles, auquel est attaché le portrait de don Pèdre, descend sur son sein ; elle conduit DONA INEZ, modestement habillée.

Récitatif.

MARIA.

Inez, ma douce sœur, ici, loin de la foule,
Viens... Ton époux n'est donc pas près de toi ?

INEZ.

Au flot des courtisans qui dans ton palais roule
Il n'ose se mêler ; ne sais-tu pas pourquoi ?

De don Pèdre il craint la colère
Depuis que sous ses coups

Alphonse a succombé, complice téméraire
Du roi qui t'enlevait à nous.

MARIA.

Inez, j'ai son pardon.

INEZ.

Comment !

MARIA.

Oui, ton époux

Succède au capitaine
Des gardes du palais.

INEZ.

Toujours, ma tendre sœur,
Toujours la même !

MARIA.

Dis... ah ! je respire à peine,

Et mon père ?

INEZ.

Hélas ! rien n'a calmé sa fureur ;
Malgré cette noble amnistie
Accordée au frère du roi,
Il s'est révolté.

MARIA.

Ciel ! a-t-il parlé de moi ?

INEZ.

J'ai pleuré, j'ai prié pour toi,
Mais...

MARIA.

Je t'entends ; je suis anéantie...
Mon père... il est vengé déjà.

INEZ.

Je vois

Une larme en tes yeux.

MARIA.

Inez, combien de fois
J'ai pleuré, seule, inconsolable !

INEZ.

Qui croirait ton sort déplorable !

MARIA.

Au milieu de cette splendeur,
Dans les bras de l'amour, j'ai la mort dans le
cœur.

Duo.

MARIA.

Le Ciel envoie à la fille coupable
Un long remords qui sans cesse l'accable,
Le souvenir de sa douce candeur !

INEZ.

D'un père aimé tu faisais le bonheur.

MARIA.

Je vois toujours ce père dans les larmes,
Il me menace et me remplit d'alarmes,
Sa voix ressemble à la foudre, et j'ai peur.
Ah ! dans mon âme habite la terreur.

INEZ.

Oh ! triste et dure est cette destinée ;
Ces liens d'or dont tu fus enchaînée,
Ils sont mouillés de larmes de douleur.

MARIA (avec un effort sur elle-même).

D'un doute horrible, ô sœur, ôte-moi vite :
Dans la fureur qui contre moi l'excite,
Mon père... Ciel ! a-t-il maudit son sang ?

INEZ.

Dans son transport, hélas ! sombre et farouche,
Pour te maudire il entr'ouvrait la bouche ;
J'interrompis sa plainte en l'embrassant.

A deux.

MARIA (avec une grande expression de joie).

Merci, merci, mon Dieu consolateur !
De son pardon j'espère la douceur.

INEZ.

Merci, merci, mon Dieu consolateur !
J'espère encor le pardon de ma sœur.

MARIA (avec désolation).

Je veux voir...

INEZ

Notre père...

MARIA.

Me prosternant à terre...

INEZ.

Et quand donc ?

MARIA.

En mystère,

Après la fête...

INEZ.

Oh ! oui.

A deux.

De paix heureux présage,
Ecarte tout nuage,
Dissipe enfin l'orage ;
Un beau jour nous a lui.
Que l'âme qui soupire
De joie encor respire.
Le Ciel par un sourire
Nous protège aujourd'hui.
(On entend un son de trompette.)

INEZ.

Ce son...

MARIA.

Ma sœur chérie,

Le roi vient !

INEZ.

O Marie !

MARIA.

Mon âme est attendrie.
Fuyons, sœur, je t'en prie ;

D'un père, Inez, comme nous
Embrasse les genoux.

A deux.

De paix ô doux présage!

(Reprise du morceau.)

(Elles s'éloignent.)

SCÈNE IV.

DON PÈDRE, LE DUC, GENTILSHOMMES,
PAGES ET GARDES.

Récitatif.

DON PÈDRE.

La reine-mère, ô duc, nous mande en sa
présence :

A demain les honneurs
Qui lui sont dus.

LE DUC.

De France
Sont arrivés d'autres ambassadeurs.

DON PÈDRE.

Les importuns! Annoncez l'audience.

(Le duc sort.)

Allez et revenez... Plus de soins, Maria,
Que celui de te plaire.

(Il s'avance sur le devant de la scène.)

SCÈNE V.

DON RUIS, DON PÈDRE, GENTILSHOMMES.

RUIS *(dans le fond).*

Il doit se trouver là.

GENTILSHOMMES.

Mais qui vient? Un vieillard à la démarche fière.

RUIS.

Cavallers, étranger dans cette cour altière,
Je désire voir le roi.

LES GENTILSHOMMES.

Avance!

RUIS.

Quel est-il?

DON PÈDRE.

C'est moi.

Cantabile.

RUIS.

Vous, don Pèdre?

DON PÈDRE.

Eh bien! oui, c'est moi-même.

Quels regards! son audace est extrême!

RUIS.

A toi donc la puissance suprême!

(Avec ironie.)

Digne fils d'un roi juste et chéri!

Le voilà ce fils plein de courage,
L'espérance et l'orgueil de notre âge.
Si de Dieu les princes sont l'image,
Venge un front que la honte a flétri.

LES GENTILSHOMMES.

Quels accents!

DON PÈDRE.

Je connais la vengeance.
Dis ton nom; parle avec assurance.

RUIS.

Ah! mon nom... je n'en ai plus, ô roi.

DON PÈDRE.

Quels discours!

RUIS.

Mais je pourrais, je pense,
Rappeler le tien...

DON PÈDRE.

Mon nom, à moi!
En Castille aucun homme n'ignore,
Ce grand nom, l'épouvante du Maure.
Insensé, du couchant à l'aurore,
De don Pèdre on connaît les exploits.
Les méchants, dont la haine m'honore,
Craignent seuls la rigueur de mes lois.

RUIS.

Quitte un nom auguste et pur : un autre
Te convient.

LE ROI.

Et quel est donc le nôtre?

RUIS.

Vil, infâme!

DON PÈDRE.

Oses-tu?

LES GENTILSHOMMES

Vengeons-nous.

RUIS.

Noble rage! ô seigneurs, qu'elle tombe!
Tant de bras pour creuser une tombe!
Sous le poids des hivers je succombe!
Chevaliers! suis-je armé comme vous?

DON PÈDRE.

Quelle audace!

RUIS,

Il faut, il faut encore
Que je lave en ton sang que j'abhore
Une tache, affront qui déshonore.
Un vieillard que la honte dévore
Te défie!

(Il jette son gant aux pieds du roi.)

DON PÈDRE.

Une épée!

LES GENTILSHOMMES.

Oh! la mort!

RUIS.

O bonheur!

DON PÈDRE.

Va, tremble sur ton sort.

A deux.

DON PÈDRE.

Sur le lâche qui m'outrage
Je ferai tomber ma rage.

Oui, je veux, malgré ton âge,
Dans ton cœur plonger ce fer.
Qu'à mes pieds ta tête altière
Soit couverte de poussière,
Et sans tombe et sans prière,
Que ton ombre aille en enfer.

RUIS.

Quand j'aurai par mon courage
Dans ton sang lavé l'outrage,
De mon cœur rempli de rage
Sortira tout fiel amer.
Je veux dire le mystère
De mon nom qu'une ombre altère,
Condamnant ton front sur terre
A la honte de l'enfer!

LES GENTILSHOMMES à don Pèdre.

La Castille te réclame,
Laisse-nous punir l'infâme.

RUIS.

Je mourrai la joie en l'âme,
Cette insulte m'a vengé.

LE ROI.

Que des verges il subisse
Le cruel et vil supplice!

RUIS.

Voilà donc, roi, ta justice!

DON PÈDRE.

Que de fers il soit chargé!

A deux.

DON RUIS.

Et la foudre au ciel s'arrête!
Et l'éclair et la tempête
Ne menacent pas ta tête
Dans ce jour de deuil, d'effroi!
Mais mon âme est grande et forte;
Un supplice de la sorte
A toi seul, toi seul, apporte
Le mépris, la honte, ô roi!

DON PÈDRE.

Orgueilleux, courbo la tête;
Un supplice affreux s'apprête.
Le Ciel garde sa tempête

Pour les traîtres comme toi.
Nous verrons cette âme forte,
Quand, battu devant ma porte
Par les gens de ma cohorte,
Tu criras en vain vers moi.

(Don Ruis est entraîné par les soldats.)

SCÈNE VI.

DON PÈDRE, GENTILSHOMMES, DAMES, CAVALIERS ; puis INEZ, MARIA, et ensuite LE DUC.

CHOEUR.

Que l'infâme qu'on enchaîne
Subisse une juste peine!

LE ROI.

Il a fait fuir par sa haine
De ces lieux joie et bonheur.

CHOEUR (regardant au loin).

De la fête enfin la reine
Paraît.

(Maria entre.)

DON PÈDRE.

Maria!

MARIA.

Seigneur...

(A elle-même.)

Quel soupir... pourquoi la plainte?
Qui donc change en cette enceinte
Les plaisirs, la joie, en crainte?
Le trouble entre dans mon cœur.

Oh! fais grâce.

DON PÈDRE.

Un vieillard inconnu tout à l'heure,
M'insultait dans ta demeure.

MARIA.

Oh! pardonne!

LE DUC.

Il est trop tard.

(S'avancant vers Maria.)

Fille aveugle, de ton père
Connais toute la misère.

MARIA.

Comment!

INEZ.

Quoi!

TOUTES DEUX.

Fatal mystère!

LE DUC.

Là, frappé sous ton regard,
De ta fête il prend sa part!

MARIA.

O mon père!

INEZ.

Hélas! mon père!

PÈDRE.

Qu'ai-je fait dans ma colère!

MARIA à don Pèdre.

Mais tes yeux cherchent la terre;
Il a dit vrai, réponds, roi?

DON PÈDRE.

Ce vieillard si téméraire,
J'ignorais...

MARIA.

Oh! laisse-moi!

Tutti.

MARIA.

Ah! Dieu juste, en ta puissance,
Sur moi seule qui l'offense
Fais tomber toute vengeance.
Oui, mon Dieu, pour tant d'horreur,
Fille indigne, je n'espère
Nulle grâce en ma misère;
Et, maudite par un père,
Que j'expire de douleur!

INEZ.

Fatal jour où ta présence,
Sans égard pour sa naissance,
Lui fit perdre l'innocence,
Nous couvrit de déshonneur!
Pour venger les droits d'un père,
Que Dieu cède à ma prière!
Vois s'emplir ta vie entière
De remords et de terreur.

DON PÈDRE.

Calme, oh! calme ta souffrance,
Garde encore une espérance;
Je veux rendre la puissance
A ton père, avec l'honneur.
Je pardonne à sa misère;
Toi, fais trêve à ta colère:
J'emploierai ma vie entière
A payer tant de douleur!

LE DUC.

Ah! l'orage qui s'apprête
Va troubler ce jour de fête;
Il s'avance sur leur tête...
Tu l'avais prévu, mon cœur!

LE CHOEUR.

Ah! l'orage qui s'apprête
Va troubler ce jour de fête;

Il s'avance sur leur tête.

Quelle crainte en notre cœur!

(On entend les sons joyeux de la fête.)

LE DUC.

Voici l'heure où va paraître
Devant tous son déshonneur.
Dans ce trouble, moi, peut-être,
Je serai le seul vainqueur.
Là les sons qu'un bal fait naître,
Ici gronde un cri vengeur;
Nous serons frappés peut-être
Aujourd'hui d'un grand malheur.

DON PÈDRE.

Maria... ton père...

MARIA.

Traître,

(Avec indignation.)

Tu le nommes...

INEZ.

Viens!

MARIA.

Ma sœur,

Que mon père sur moi compte.

(Elle se dépouille de ses diamants, de ses ornements, et les jette aux pieds de don Pèdre.)

Dons impurs, qu'une main prompte
Avec vous brise ma honte;
Je vous laisse en ce séjour.
Je te fuis, lâche demeure,
Odieuse et vile cour!

(A don Pèdre.)

Je maudis à jamais l'heure
Où pour toi j'eus de l'amour.

INEZ.

Viens, ma sœur, ô viens, sois prompte
A fuir loin de tant de honte;
Notre père sur toi compte,
Viens, volons vers son séjour.
Quitte enfin cette demeure,
Avec moi pars sans retour.

(A don Pèdre.)

Je maudis à jamais l'heure
Qui vit naître son amour.

(Dona Maria et dona Inez traversent la foule en fuyant; don Pèdre reste atterré; le duc l'observe; le chœur se disperse en groupes analogues à la situation.)

ACTE III.

Modeste appartement de don Luis d'Aguilar. — Deux portes latérales. — Une table chargée de livres, de papiers, de plumes. — Divers sièges.

SCÈNE I^{re}.

DONA MARIA, simplement habillée, s'avance timidement et avec tristesse; elle s'arrête près d'une porte afin d'écouter ce qui se passe dans la chambre voisine. **DONA INEZ** et **DON LUIS** entrent bientôt par cette porte.

MARIA.

Récitatif.

Ah! quel profond silence!... oh! sans doute il repose.

Pauvre père!... il obtient une trêve à ses maux; Moi, je ne puis trouver un instant de repos.

Je l'ai bien mérité... Je n'ose Pénétrer dans sa chambre...

(Parait Inez.)

Inez, eh bien... ?

INEZ.

Ma sœur,

Il n'a plus son accès de fureur et de larmes; Pour lui d'un long sommeil ont cessé les doux Son visage est serein... [charmes.]

MARIA (avec effusion et levant les mains au Ciel).

Merci, merci, Seigneur!

LUIS.

Pas un seul mot n'est sorti de sa bouche Depuis trois jours...

MARIA.

Et pensez-vous

Que, si j'allais tomber en pleurs à ses genoux, Il me repousserait avec un air farouche!

(On entend dans la chambre à droite la voix de don Ruis.)

DON RUIS (dans l'intérieur, avec un soupir).
O ma fille!...

MARIA (avec un cri contenu).

Il m'appelle!... Ah! que sa voix me touche!

INEZ.

Il dit ton nom...

MARIA.

Tu crois?

DON RUIS.

Ma fille!...

INEZ (à Maria, qui va parler).

Taisons-nous.

Ensemble.

RUIS.

Déjà la mort m'effleure;

J'entends frapper son heure.

Ma fille, que je pleure,

Viens donc, viens m'apaiser:

Ta voix, je veux l'entendre;

Enfant au regard tendre,

Mon ange, viens donc prendre

Mon âme en un baiser.

MARIA et **INEZ.**

C'est { moi } seule qu'il pleure!

A { moi } son cœur demeure!

Qu'il vive et que je meure!

Tâchons de l'apaiser...

TOUS TROIS.

Avant { ma } dernière heure

Je veux son doux baiser.

MARIA.

Il se tait...

(Ruis s'avance pour regarder dans la chambre.)

Il se lève...

INEZ.

Il vient à nous...

MARIA.

Je tremble.

INEZ.

Veux-tu que nous restions, ma sœur, auprès de toi?

MARIA.

Non, laissez-nous ensemble.

Il ne faut que Dieu seul entre mon père et moi.

SCÈNE II.

DON RUIS, vêtu d'une longue robe serrée aux hanches; il s'avance lentement, la tête penchée sur la poitrine.

MARIA.

Sur ce front que la douleur incline,

Dans ces regards troublés, contre un lâche abandon,

Parle la colère divine!...

(Elle se prosterne aux pieds de don Ruis.)

DON RUIS.

A mes pieds!... lève-toi. Que veux-tu?

MARIA.

Mon pardon!

DON RUIS.
A toi!...

MARIA.
Je ne suis pas coupable
Autant que tu le crois.

DON RUIS (*toujours insensé*).
Qui t'a dit, misérable,
Que j'aie été battu de verges?... moi battu!...
Cela n'est pas vrai... non...

MARIA (*le regardant avec terreur*).
Qu'entends-je!
Quel discours! quel regard étrange!
Mon père...

DON RUIS.
O cruel prince!... ainsi te venges-tu?
Veux-tu du sang, le mien? je l'offre!

MARIA.

O ciel!

DON RUIS. La crainte
Te saisit...

MARIA.
C'est moi, père...

DON RUIS (*croquant parler au roi*).
Avance!

MARIA (*désespérée*).
Il n'entend pas.

DON RUIS (*souriant et s'adressant au roi absent*).
Quelle joie!... à la peur le courage succède.
O chevaliers..., ouvrez la barrière à nos pas;
Soyez juges du camp... que Dieu nous soit en aide!

MARIA.
Malheureux!

DON RUIS.
Arrière!... hélas!

MARIA.
Sa raison est perdue... Ah! fais sur sa détresse,
Dieu, luire tes rayons!... fais qu'il me recon-
naisse!

Dût-il me donner le trépas!...
(Ruis tombe sur un siège en donnant des marques
de désolation.)

MARIA.
Mon bon père, en ta famille
A rentré l'ingrate fille.
Que sur toi la raison brille;
Que tes yeux s'ouvrent au jour;
A ma voix que ton cœur sente
La pitié long-temps absente...
Frappe-moi, quoique innocente,
Mais pardonne à mon amour.
J'ai subi la honte, ô père;
Mais j'avais juré de taire

Un profond et doux mystère.
Ah! l'honneur était ma loi!...
Devant Dieu, ce juge austère,
Je suis digne encor de toi!...

DON RUIS.
Qu'elle est belle!... oh! oui... bien belle.
Ma Marie était comme elle,
Mêmes yeux et même voix;
Je l'entends; je la revois
Comme elle était autrefois.
Elle aimait la poésie,
Et disait une chanson,
Le Pasteur d'Andalousie.

MARIA (*s'animant*).
Père...

DON RUIS.
Attends... Ah! quel doux son!
(Il cherche à se rappeler l'air de la romance.)
(*Romance du Pasteur d'Andalousie.*)

« De la nuit la brise vagabonde,
» O Rita, me rappelle sur l'onde;
» Pense à moi. »

MARIA.
Dieu puissant! si ma voix!...
(Elle continue la romance.)
» Pense à moi, que ton cœur me réponde!
» Un soupir, un long regard d'amour!

DON RUIS.
C'est cela, poursuis!

MARIA.
Douleur profonde!
(Elle poursuit d'une voix émue.)
» De l'écho le doux bruit à son tour... »
(Maria est suffoquée par les larmes.)
O mon cœur!...

DON RUIS (*avec étonnement*).
Tu pleures, pourquoi?

A deux.
RUIS.
Si de longues alarmes
N'ont point tari tes larmes,
Ton sort n'est pas sans charmes;
Mes pleurs ne coulent plus.
Sais-tu... dois-je le dire,
Funeste et cher empire!
Je l'aime... quel délire!...
Haine... vœux superflus;
Ma voix, pour la maudire,
S'exhale en sons confus.

MARIA.
Pour qui cause tes larmes,
Tes peines, tes alarmes,
Le jour n'a plus de charmes;
La joie, hélas! n'est plus.
Toujours mon cœur soupire;

Je pense à ton délire...
A peine je respire...
O vœux, cris superflus.
Ah! cesse de maudire!
Pardon... plus de refus!

MARIA (*tirant de son sein un billet qu'elle lui remet*).

Encore une autre épreuve...
Tiens, lis, c'est une preuve
Qui va faire à tes yeux
Briller mon innocence...
Je romps un long silence
Promis au nom des cieux!
Je vais calmer sans doute
Ton cœur, ta tête enfin...

RUIS.

Quel est l'écrit?...

MARIA.

Ecoute.

« J'atteste devant Dieu
» Que, respectant l'honneur d'une noble famille,
» Je m'unis par l'hymen à Maria Padille;
» Je la reconnaitrai pour épouse avant peu. »
Voyez au bas : « Signé don Pèdre de Castille. »

RUIS.

De don Pèdre est-ce le nom?

(Avec un mouvement de fureur.)

Don Pèdre...

MARIA.

Oui ..

RUIS.

Donne, femme;

Le papier, le chiffre!

MARIA.

Oh! non.

(Il prend le billet et le froisse entre ses mains.)

Non, mon père...

RUIS.

Ah! cet infâme,

Qu'on déchire ainsi son cœur!...

(Il déchire le billet.)

MARIA.

Ah mes droits! ah mon honneur!

DON RUIS.

Tais-toi... Suprême justice,
Fais qu'ainsi s'anéantisse
Son amour, mon déshonneur!

MARIA.

Ciel!

RUIS.

Mon âme est satisfaite...

MARIA.

Ah! père...

RUIS.

Qui m'arrête?

Pourquoi cette douleur?

A deux.

DONA MARIA.

Un regard, un mot encore!
D'une fille qui t'implore,
Dont le cœur toujours t'adore,
Garde, oh! garde un souvenir.
Que je calme ta misère;
Près de toi je veux mourir.
Quand viendra l'heure dernière,
Puisse un père me bénir!

DON RUIS.

Ton nom, femme, je l'ignore.
Quelle flamme me dévore!
Tête et cœur, tout brûle encore!
Oh! je sens la mort venir!
Fuis, évite ma misère.
Seul ici je veux mourir...
Mais, quand vient l'heure dernière,
Ah! quel père peut haïr!

(On entend des sons joyeux qui viennent du dehors.)

Chœur.

Vive Blanche, étoile de la France,
Que don Pèdre épouse en ce beau jour!

MARIA.

Ciel! qu'entends-je! ô fureur!.. ô souffrance!..
Son épouse!... elle aurait son amour!

Viens, suis-moi, mon noble père;

Viens, écoute ma prière;

Contre moi plus de colère.

Va, ta fille est encor fière;

Pour punir un adultère

Maria saura mourir...

Quand viendra l'heure dernière,

Puisse un père me bénir!

RUIS.

Vienne enfin l'heure dernière,

Que je cesse de souffrir.

SCÈNE III.

Salle intérieure du palais royal, préparée pour le couronnement de la reine. — Deux grands escaliers de chaque côté. — Gardes disposés autour du trône. — De l'escalier à droite on voit descendre le groupe de la musique royale, les gardes, les hérauts, les gentilshommes, les envoyés, les grands de Castille et de Léon, tous en grand costume. — Le président et le maréchal de Castille, chacun portant un riche coussin, sur un de ces coussins se trouve la couronne, sur l'autre le sceptre. — LE DUC, en grand costume; puis, au milieu des courtisans, DON PÈDRE, en habit royal, suivi de pages, d'écuycrs, de gardes.

CHOEUR.

Cette épouse à la brillante aurore
Est parçille, et bien plus fraîche encore!

Et l'époux, que partout on honore,
Aux combats n'eût jamais de rival!
Quel beau jour cet hymen fait éclore!
Longue vie à ce couple royal!

DON PÈDRE.

Voici l'heure fatale... hélas! de cette ingrante
Je croyais me veager; mais, quoique abandonné,

De haine en vain mon cœur se flatte....
Je l'aime et pense encore à cet écrit signé.

Je le devais : dans l'ivresse
D'une ineffable tendresse,
Aux pieds d'une telle maîtresse
Mon âme se livrait à sa douce faiblesse.

Ah! ce fut pour mon cœur
Un jour de vrai bonheur!
Comme sa vive ardeur
Fit taire sa pudeur!
Avec quelle douceur
Au prince, son vainqueur,
Sa main remit sans peur
Le soin de son honneur!
Peux-tu trouver, mon cœur,
Encore un tel bonheur!
Tant d'âme, tant d'ardeur,
Tant de sainte pudeur!

Et moi, je la trahis!... O Ciel! désespérée,
Elle pourrait venir...

(Bruit de trompettes.)

LE DUC.

Au son des instruments,
Le cortège royal, Sire, a fait son entrée;
La reine! (A part :) Je triomphe!

DON PÈDRE (à part).

O mes anciens serments!

GENTILSHOMMES.

Notre jeune reine s'avance,
Son cortège entre en ce palais.
Cette noble fille de France
Avec elle apporte la paix.
Plus de guerre, enfin, plus de crainte;
Du Ciel s'apaise le courroux.
Jamais un chaîne plus sainte
N'aura joint deux royaux époux.

DON PÈDRE.

Cruelle approche, dure atteinte!
D'une autre devenir l'époux!
O mon cœur, renferme ta plainte!
Que l'accueil soit digne de nous!

Quitter Marie
Toujours chérie,
O ma patrie,
Quel triste sort!
Le Ciel me donne
En vain un trône;
L'Espagne ordonne
Hélas! ma mort!

LE CHOEUR.

Le clairon sonne,
Viens, ô mon roi,
Viens en personne
Livrer ta foi.

DON PÈDRE.

Devoir austère!
Sachons nous taire:
Toute la terre
A l'œil sur moi.
Ah! dût la vie
D'ennuis suivie
M'être ravie,
Montrons-nous roi.

ACTE IV.

SCÈNE I^{re}.

De l'escalier à gauche descendent des gardes, des pages, des écuyers, des gentilshommes; après eux descendent des dames françaises et castillanes, parmi lesquelles on voit s'avancer **BLANCHE DE FRANCE**, en habit royal; **DON PÈDRE** la tient par la main.

CHOEUR.

Quelle aube nouvelle,
Si pare et si belle,
Sur l'Ebre étincelle?
O chaste lueur!

LES DAMES.

C'est l'astre de Blanche,
Astre de bonheur!

TOUS.

O bel astre, épanche
Sur nous ta douceur.

LES HOMMES.

Doux signe de joie,
Dieu même l'envoie;
Sur nos fronts déploie
Tes riches couleurs!

LES DAMES.

L'air plus doux soupire,
Déjà l'on respire
Un tendre délire
Qui charme les cœurs.

TOUS.

Bel astre de Blanche, ô sèche nos pleurs!

LE DUC.

Don Père, ô prince auguste
De Castille et de Léon,
A votre épouse, à Blanche de Bourbon
Que la couronne, heureux den,
Soit remise, et que le Ciel juste...

SCÈNE DERNIÈRE.

DONA MARIA descend rapidement les degrés de l'escalier à gauche; elle est suivie de dona Inez et de don Luis; au milieu d'eux on voit DON RUIS.— Maria se fraie un chemin parmi la foule, et, arrivée sur le devant de la scène, s'écrie avec une voix terrible, en posant la main sur la couronne :

MARIA.

Arrêtez!.. oui.. la couronne est à moi!..

TOUS.

Ah! Padille! misérable!

DON PÈDRE.

Maria!

MARIA.

Roi coupable!

LE ROI.

Audace détestable!

MARIA.

Je viens te rendre à toi.

LE DUC.

Qu'on chasse cette infâme!

MARIA (*au duc*).

A qui fais-tu la loi?

(Avec dignité.)

Devant Dieu je réclame

Son amour et sa foi;

Je suis, je suis sa femme :

Votre reine, c'est moi!

(Elle ceint son front de la couronne. Blanche, qui était très agitée, s'évanouit; elle est entourée de dames et de gentilshommes, qui frémissent d'indignation.)

LE CHOEUR.

Pour Blanche quel outrage!

DON PÈDRE (*à part*).

Ah! cœur trop combattu!

(Haut à Maria, en montrant Blanche évanouie.)

Regarde ton ouvrage.

MARIA (*en montrant don Ruis privé de raison*).

Vois le tien : le vois-tu ?

LE CHOEUR.

Cet homme!..

(Don Ruis jette autour de lui un regard étonné.)

DON PÈDRE.

Ciel!

MARIA.

C'est ta rage...

DON PÈDRE.

Je crois rêver...

DON RUIS.

Ce lieu!..

INEZ et LUIS.

Quel instant!

DON PÈDRE et LE CHOEUR.
O mon Dieu!

(Blanche est transportée ailleurs.)

Ensemble.

MARIA.

Regarde ta victime;
Apprends quel est le crime
Qui sur sa tête imprime
La honte et la douleur.
Sur le nom de Padille,
Qui dans le passé brille,
Sa fille, hélas! sa fille
Jeta le déshonneur!
Ah! rends à sa famille
La gloire et le bonheur.

DON PÈDRE.

Ah! la triste victime!
Ce fut, ce fut mon crime.
La honte, ô ciel! imprime
Sur mon front sa pâleur.
O noble et pauvre fille!
Don Père de Castille
A mis dans ta famille
L'épouvante et l'horreur!

DON RUIS.

O mort, dans ton abîme
Va tomber la victime.
Viens donc, malgré ton crime,
Ma fille, sur mon cœur.
O perle de Castille!
Que ton œil sur moi brille;
Reçois mon âme, ô fille!
Toi qui fis ma douleur!..

LUIS et INEZ.

Ah! la triste victime!..
Un sort affreux l'opprime;
Son âme se ranime
Pour pleurer sa douleur.
Cruel roi de Castille,
Qui lui ravis sa fille,
Qui fis à sa famille
Un si grand déshonneur!

LE DUC.

Va donc, triste victime,
Va tomber dans l'abîme!..
Ma haine se ranime;
Je sens frémir mon cœur.
Le roi, pour cette fille,
Veut perdre la Castille!..
L'amour dans ses yeux brille:
Sera-t-il donc vainqueur?

LE CHOEUR (*regardant don Ruis*).

Ah ! son cœur se ranime !
Mais le malheur l'opprime ;
Il est, hélas ! victime
De sa longue douleur.
Le roi veut à sa fille
Soumettre la Castille !
L'amour dans ses yeux brille :
Sera-t-il donc vainqueur ?

CAVALIERS FRANÇAIS.

Roi don Pèdre, ton silence
Fait injure à notre France ;
Punis donc tant d'insolence,
Si tu veux la paix, ô roi !

DON PÈDRE.

Chevaliers, en ma présence
Calmez-vous, respectez-moi.

CHEVALIERS CASTILLANS et LE DUC.

C'est l'honneur qui les inspire :
Le salut de ton empire
Te commande qu'elle expire,
O don Pèdre ! il faut sa mort.

DON PÈDRE.

Croyez-vous par votre plainte
Réveiller en moi la crainte ?
Mon âme est encore atteinte
D'un ancien et doux transport !..
J'ai juré devant Dieu même
Une foi sainte et suprême ;
Je le sens, toujours je l'aime !
Sur mon trône elle a des droits.
Que la Castille et la France
Autre part dictent leurs lois !..

CHEVALIERS FRANÇAIS et CASTILLANS, et

LE DUC.

O fléau des autres rois !

DON PÈDRE (*à Maria*).

Je t'offre le trône,
Viens, prends ma couronne.
Bel ange, pardonne
Tous les maux soufferts.
Ah ! rien ne m'arrête !
Que l'hymen apprête
Sa splendide fête !
Bravons l'univers !
(Il la conduit vers le trône.)

MARIA.

Mon père, il me donne
Sa noble couronne :
Ta fille, oh ! pardonne,
Est digne de toi.
Qu'à mon cœur réponde
Vos cœurs, père et roi ;
Que chacun confonde
Son honneur en moi !..

LE PÈRE.

Qu'entends-je ! ô ma fille !
Le Ciel s'ouvre à moi.

LE CHOEUR.

O belle Castille !
Tu subis sa loi.
Un Ciel riant brille,
Maria, pour toi.

LES CHEVALIERS FRANÇAIS et LE DUC

D'ALBUQUERQUE.

Blanche, noble fille,
Vengeance pour toi !..

FIN.